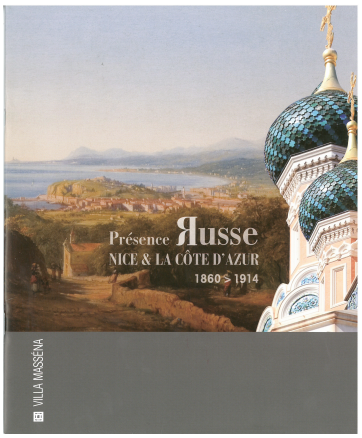

Présence Russe, Nice et la Côte d'Azur, 1860-1914,
catalogue d'exposition Musée Masséna, Nice, 2012

UNE PETITE RUSSIE

La cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas de Nice fêtera le 17 décembre 2012 le centenaire de son inauguration. Fondation impériale à l'initiative de l'impératrice douairière Maria Feodorovna, veuve du tsar Alexandre III, elle constitue un témoignage spectaculaire de la présence de la communauté russe participant à l'essor de la villégiature sur la Côte d'Azur à l'issue du rattachement du Comté de Nice à la France en 1860. Construite dans le style "national", elle impose à celui qui l'aborde un apprentissage de la signification de ses formes.
Mais cette interprétation doit être confrontée à l'identification des savoir-faire et à la reconnaissance des modes de mises en œuvre, caractéristiques de la construction en France au début du XX[e] siècle.[1]

LES PREMIERS ÉDIFICES RELIGIEUX ORTHODOXES À NICE

Pendant la Période Sarde, l'impératrice douairière Alexandra Feodorovna, veuve du tsar Nicolas I[er] fait édifier une première chapelle réservée à son usage personnel, dans la propriété du banquier Samuel Avigdor. En 1857, elle engage une souscription pour l'édification d'une église rue Longchamp, sur un terrain appartenant à l'ambassadeur de Russie à Turin, le comte de Stackelberg. L'église est construite entre 1858 et 1860 dans un style Renaissance, par l'architecte de la Cour impériale de Russie Kondiakoff, secondé sur place par l'architecte niçois Barraya. Pendant près d'un demi-siècle, cet édifice constitue un important centre de rayonnement de la culture russe. Le rattachement du Comté de Nice à la France et la création de la liaison ferroviaire Gênes-Marseille entraînent un accroissement des résidents, nécessitant la construction d'un lieu de culte plus spacieux.

LA CONSTRUCTION DE LA CATHÉDRALE

En 1896, Serge Lioubimoff, archiprêtre de Nice, soumet le projet de construction d'un nouvel édifice à l'impératrice douairière Maria Feodorovna, veuve d'Alexandre III et mère du tsar Nicolas II. Séduite par le projet, elle trouve en Russie les appuis nécessaires et accorde son haut patronage à la "Commission pour la construction d'une nouvelle église orthodoxe russe à Nice", créée en 1900.
Les plans sont confiés à l'architecte de la Cour Impériale, Préobrajenski[2], assisté pour le suivi du chantier par un architecte local choisi par la Commission. Dans un premier temps, le choix du terrain se porte sur une parcelle à l'angle des rues Verdi et Rivoli, mais celle-ci est jugée rapidement inconstructible. Le 21 juillet 1902, le tsar Nicolas II fait don du parc de Bermond, sa propriété personnelle héritée de son grand-père Alexandre II, afin d'y construire la cathédrale. Le concept d'une composition à deux porches symétriques mis au point par Préobrajenski dans ses premiers plans adaptés au terrain à l'angle des rues Verdi et Rivoli, est conservé et adapté au nouvel emplacement de la propriété Bermond.

AFFIRMATION DU STYLE NATIONAL

Les circonstances de la fondation de la cathédrale de Nice confirment sa signification exceptionnelle. En cette fin de siècle, les alliances politiques et militaires entre la France et la Russie sont relayées par un mouvement d'échanges culturels, qu'illustrent la construction du Pont Alexandre III et l'Exposition Universelle de Paris en 1900. L'avènement du tsar Nicolas II marque la renaissance d'une ferveur nationale, d'une pensée et d'un art orthodoxe russe cherchant à réaffirmer la permanence de la dynastie des Romanov. Le style officiel dit "national", puise ses références parmi les édifices créés à partir de la fin du XVI[e] siècle et au XVII[e] siècle par les fondateurs de la dynastie avant l'avènement de Pierre le Grand et de l'influence occidentale.
Préobrajenski choisit d'adopter ce style dans les édifices religieux qu'il construit à l'étranger. Ainsi, le parti architectural de la cathédrale de Nice s'inspire notamment de celui de l'église Sainte-Trinité de Géorgie à Moscou, construite au XVII[e] siècle. Il s'agit de l'adoption du plan en croix grecque dont le massif central est surmonté de cinq coupoles : une grande centrale symbolisant le Christ et quatre plus petites pour les quatre évangélistes. La profusion des décors s'exprime en façade comme à l'intérieur, accentuée par les jeux de matériaux et de textures (mouluration, frises décoratives, icônes en mosaïque, emploi de kokoschniki[3], fresques). La polychromie est ici adaptée au climat de la Riviera : pierre blanche associée à la brique orangée, décor de majolique[4] et de tuiles émaillées bleu-vert, éléments métalliques, colonnes de granit rose, etc. contribuant à souligner les détails architecturaux. Le massif du clocher, surmonté d'une sixième coupole, permet la liaison entre les deux porches couverts en pyramides, le tout formant une combinaison harmonieuse des volumes.

LA CATHÉDRALE SAINT-NICOLAS

UN CHANTIER MOUVEMENTÉ

Le chantier s'échelonne entre avril 1903 et décembre 1912, dont une interruption de deux années, faute de crédits en conséquence des évènements politiques de 1905 et 1906. L'aide financière apportée par le tsar Nicolas II à partir de 1909 et la nomination du Prince Golitsyne comme président de la Commission, permettent d'achever le projet de Préobrajenski. A cette date, le gros œuvre est pratiquement achevé, hormis le massif en béton armé. Les deux dernières années sont consacrées à la mise en œuvre de la décoration. Pendant ces neuf années de construction, les architectes locaux se succèdent au gré des expertises engagées suite à des doutes de malfaçons et de mise en œuvre non adaptées : Hippolyte Chevallier est remplacé par Léon Fombertaux en 1903, évincé par l'architecte départemental Lucien Barbet en poste jusqu'à sa démission en 1909. Joseph Mars lui succède pendant un an cédant sa place à Henri Stoecklin, architecte cannois, dernier à intervenir sur le chantier de la cathédrale qu'il mène à son terme.

UNE MAJORITÉ D'ENTREPRISES LOCALES

Le chantier est mené par des entrepreneurs principalement locaux et basés à Nice : Joseph Burron remplacé en 1904 par Pierre Blancon pour la maçonnerie. Ce dernier tient un rôle essentiel jusqu'à l'achèvement de la construction. L'ensemble des travaux de décoration des parements de façade est confié à Honoré Aussel. La mise en œuvre des charpentes métalliques est attribuée à Thorrand tandis que les grilles ouvragées des fenêtres et du portail d'entrée sont l'œuvre d'Andréis. Le lot plomberie et zinguerie revient à Gaspard Manini qui réalise aussi bien les éléments techniques que décoratifs comme les lambrequins métalliques finement ciselés en cuivre repoussé et doré pour les baies de façades. Participent également des entreprises parisiennes : la société Krieger pour les boiseries décoratives et la Société des ornements parisiens pour les deux aigles bicéphales en cuivre rouge doré surmontant les porches d'entrée. Les croix dominant les coupoles sont, quant à elles, fabriquées par les ateliers italiens Michelucci à Pistoia.

TECHNOLOGIE DE LA CONSTRUCTION

Transposition moderne d'une église classique, la cathédrale orthodoxe de Nice révèle le recours aux techniques nouvelles de mises en œuvre du XX[e] siècle. Préobrajenski opte pour l'emploi du béton armé à deux reprises : en sous-œuvre en 1903 et pour les parties sommitales en 1908, associé aux maçonneries de pierre équarries. Cet emploi du béton armé pour le couronnement est exceptionnellement novateur pour l'époque et amène la Commission à engager plusieurs spécialistes. A. Mesnager, ingénieur des Ponts et Chaussées est chargé de superviser les calculs de ferraillage. L'étude du dossier est confiée au bureau d'études parisien Considère, Pelnard et Lossier. La surveillance des travaux est assurée par Nicolas de Ikavitz, ingénieur civil russe. La conception de la charpente métallique à profilés en T pour les fermes et en équerre pour les autres pièces est confiée à l'usine Schneider du Creusot. Cette charpente reçoit un système de fixation de liteaux métalliques servant de support à l'accrochage des tuiles, remplaçant la pose traditionnelle sur liteaux de bois.
Enfin, les revêtements en brique et céramique sont fabriqués selon des procédés industriels. Les parements en brique des façades proviennent d'un atelier en Allemagne, les décors de céramiques vernissées sont réalisés à la manufacture Cantagalli de Florence, et les éléments de couverture en tuiles émaillées sont confiés à la manufacture renommée de Grès de Bigot.

Pierre-Antoine Gatier, Audrey De Cillia

1. Trois édifices ont été construits à l'initiative de la famille impériale au tournant du siècle : la cathédrale de San Remo en 1912 par Chtchoussev, la cathédrale de Florence en 1899 par Préobrajenski et celle de Nice, justifiant le recours aux architectes officiels de la Cour impériale.
2. Mikhaïl Timofeevitch Préobrajenski (1854-1930). Architecte officiel de la Cour Impériale et professeur d'architecture à l'Académie Impériale des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, il est l'auteur de plusieurs édifices de culte en Russie et à l'étranger : la cathédrale de Tallinn, la cathédrale à San Telmo au Brésil, l'église de la Transfiguration à Saint-Pétersbourg aujourd'hui détruite, l'église orthodoxe russe de Bucarest, plusieurs églises au Montenegro, la cathédrale orthodoxe de Florence.
3. Frontons cintrés sur la base des coupoles permettant le passage du plan carré au plan circulaire.
4. Faïence recouverte d'une glaçure blanche opaque à base d'étain formant fond pour l'application de la peinture avant cuisson.